

« Unlucky Jack » ou les tribulations de Jacques Grasset, sidérurgiste allevardin

par Georges Salamand

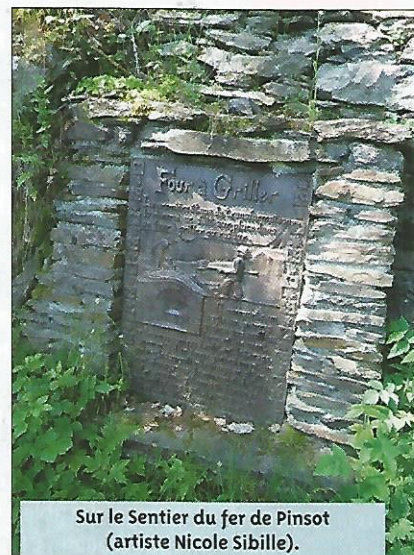
Bien qu'une tradition familiale donne Valence (Drôme) comme lieu de sa naissance, il est à peu près certain que Jacques GRASSET naît à Alleverd, le 14 mai 1785, de Jean, à cette date « marchand de fer » de la ville, et d'une demoiselle Jeanne AVENIER. Ses ancêtres, par ailleurs, sont originaires du bourg proche d'Arvillard, en Savoie, où ils exercent, depuis plusieurs générations, la profession de maître de forges-fabricant d'outils.

C'est vers 1809 que Jean GRASSET, industriel entreprenant, fait l'acquisition de l'ancien fourneau et de la forge de Pinsot, qu'il développe avec beaucoup de constance et de fermeté, très apprécié des fourneliers et des mineurs du lieu qui le soutiendront, en 1812, quand l'ancien seigneur du village, son concurrent agressif, méchant et désinvolte, l'ineffable Paulin de BARRAL, chambellan du roi de Westphalie, toujours à la recherche de trois francs six sous « pour ses menus plaisirs », voudra faire cesser l'activité de l'établissement. En 1814, Jacques succède à son père à la tête du fourneau et de la forge de Pinsot, commune dont il est maire. Dès juin 1815, sur les conseils de l'ingénieur des mines GUEYMARD et sous la protection de l'ingénieur général d'AUBUSSON, Jacques GRASSET, après plusieurs voyages d'études en Ariège, installera à Pinsot la première forge catalane du Dauphiné. Une transformation particulièrement rentable grâce aux

qualités des minerais du pays d'Alleverd et à la modicité relative des charbons de bois nécessaires à la production. Hélas pour le jeune industriel, en 1817, BARRAL vend les forges et fourneaux d'Alleverd à A.-B. CHAMPEL, redoutable juge de paix de Barraux et légitimiste convaincu, pour qui le bonapartiste concurrent GRASSET est doublement l'homme à abattre. Accusé à tort de malversations, Jacques est acculé à la faillite deux ans plus tard.

Intelligent, énergique et... malchanceux

« Réfugié » à Paris et jouant de malchance, il placera le peu d'argent qui lui reste dans une société qui rapidement se retrouvera... en cessation de paiement. Deux ans plus tard, Jacques GRASSET propose ses services, comme directeur salarié, à la société PINON de Genève, propriétaire des mines et des forges d'Ardon dans le Valais où il est agréé. « Intelligent, énergique, et méritant tous les égards », l'Allevardin va modifier de fond en comble les techniques et les productions des établissements valaisans qui, sous sa direction, passent de 85 à près de 600 ouvriers pour un total de 1 500 quintaux métriques. Naturalisé suisse en 1824, le Dauphinois va obtenir l'exclusivité du flottage des bois sur le Haut-Rhône. Bénéficiant d'une relative aisance nouvelle grâce à l'hoirie de son épouse, fille d'un riche notaire du Royans, GRASSET devient en 1823 propriétaire unique des forges d'Ardon dont les produits bas de gamme du fait de la qualité médiocre du minerai de Chamoson, inonderont bientôt les marchés suisses, savoyards, piémontais et dauphinois. Après une ultime tentative, en 1835 pour améliorer la qualité des fers, Jacques GRASSET va vendre (1840) les forges d'Ardon à Frédéric KOHLER, de Lausanne, futur intendant des postes, alors associé à son frère, célèbre chocola-

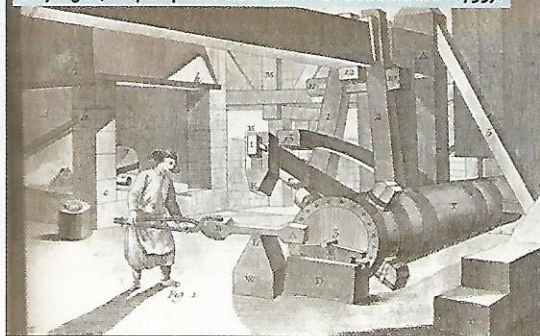


Sur le Sentier du fer de Pinsot (artiste Nicole Sibille).

tier. Mais le déclin est inéluctable jusqu'à la fermeture, vers 1869. Parallèlement aux activités industrielles, GRASSET se passionne pour « la chose publique » du Valais. Assesseur au tribunal de district en 1831, il est député de la diète valaisanne à partir de 1832. Non sans mal d'ailleurs puisqu'avant cette élection, un opposant conservateur – l'Allevardin restant franchement d'opinion avancée – un certain FAVRE, châtelain de Bramois, « fera une diatribe virulente contre GRASSET auquel il conteste la légalité de sa nomination de député du dizain de Conthey sur ce qu'on a acquis la connaissance certaine qu'il n'a quitté la France que par suite d'une faillite. Pour se justifier GRASSET exhibera le certificat de la chambre de commerce de (Grenoble) comme quoi il s'est mis en règle avec tous ses créanciers » (*) Clarisse GRASSET, l'une de ses filles, née à Pinsot, épousera le colonel Alexis JORIS, chef militaire de « La Jeune Suisse » ; le fils de ce couple deviendra célèbre pour son implication sous le nom de D'OSIERES dans les rangs des communards parisiens de 1871. Jacques GRASSET meurt à Sion (Valais), le 8 avril 1855.

(*) A.-J. de Rivaz : « Mémoires historiques sur le Valais » II, Lausanne, 1961.

La forge (Encyclopédie de Diderot et d'Alembert - 1755).



© Forges et Moulins de Pinsot

LES AFFICHES DE GRENOBLE ET DU DAUPHINÉ